

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Richmond, Vendredi 3 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **Richmond, Vendredi 3 août 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

### **Présentation**

Date1849-08-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Richmond vendredi 5 heures 3 août 1849

J'ai sur le cœur d'avoir coupé si court à ma lettre tantôt. M. de Mussy n'avait que

10 minutes à me donner. Jean me pressait pour porter la lettre à la poste. Vous voulez bien que je parlasse à votre médecin. Il me plait beaucoup. Je voudrais l'enrôler pour ma [?] à Paris. Il me dit que je me porte bien. Je le prie de ne pas me tenir ces mauvais propos. Lord John sort d'ici. Si bon, si facile à vivre, bon enfant. On peut tout lui dire. Rien de nouveau cependant. Il espère la paix avec la Sardaigne, il convient avec moi qu'elle n'a pas le droit d'exiger que l'armistice pour les Lombards fasse partie du traité ! Et il m'assure que lord Palmerston a émis cette opinion aussi. Fâché que la guerre de la Hongrie traîne. S'avouant incapable de comprendre la question Hongroise tout entière. Il part le 20 pour rejoindre la reine en Ecosse. Il a trouvé chez moi lady Jersey qui est venue me dire adieu avant son départ pour Vienne, Elle est sortie lorsqu'il est entré. Ils ne se parlent pas. J'ai vu Metternich ce matin, il est mieux et presque remis. Hier il a eu une lettre de son Empereur. Lettre charmante à ce qu'il dit : évidemment cela lui a causé une grande joie. Mais voyez le menteur. Vous vous souvenez que c'est sa fille qui m'a dit combien le silence absolu de l'Empereur le navrait. Je me souviens d'avoir écrit cela à l'Impératrice, il y a quelque 6 semaines (entre nous soit dit je ne serais pas étonnée si cela avait contribué à la lettre actuelle) je dis à Metternich : " Ah, je suis bien aise que votre empereur ait enfin rempli ce devoir. - Comment mais je suis en relation constante avec lui ; et ce n'est pas la relation du souverain avec son ministre. " celle de l'élève avec son maître. Orgueil et mensonge.

Samedi 4 août. Onze heures

Je passe dans une demi-heure dans mon nouvel appartement. Mad. [Steiley] vient de le quitter. Je regrette celui-ci, il était confortable mais on l'avait promis. Le Roi Charles Albert est mort. Samedi dernier à Porto. Je vois que le voyage du Président n'a pas été aussi brillant qu'on l'avait espéré. c. a. d. quant aux conséquences. Je le regrette. Je désire ces conséquences et qu'il y eut quelque chose de fait avant mon retour. Je ne suis pas du tout curieuse d'événements, je veux de la tranquillité une fois que je serai à Paris. Vous, et du repos voilà ce que je demande. Les Metternich iront dans un mois à Brighton. Les Beauvale retourneront à cette époque aussi chez eux, ils voudraient m'y entraîner, mais je n'aime pas faire des visites. Je verrai ce que j'aurai à faire dans un mois. S'il n'y a plus de ressources ici, il faudra bien aller quelque part. Adieu Dearest adieu. Je vous quitte pour déménager. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Richmond, Vendredi 3 août 1849,

Dorothee de Lieven à François Guizot, 1849-08-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 20/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3046>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 3 août 1849

Heure5 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Richmond (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Richmond Weedred 5 heures <sup>2388</sup>  
3 aout. 1849

j'ai un plaisir d'avoir compris  
si c'est à ma lettre tantôt. M.  
de Mussy n'avait que 10 minutes  
à me donner. Il ne m'aurait pas  
porté la lettre à la poste. Vous  
vouliez bien que je parle à votre  
médicin. il me plaît beaucoup.  
je voudrais l'écouter pour la même  
à Paris. il me dit que je ne porte  
bien. je le prie de ne pas me tenir  
ces mauvais propos.

Lord John sort d'ici. si bon, si  
facile à vivre, bon enfant. rapus  
tout lui dire. rien de nouveau  
apprendant. il espère la paix avec  
la Sardaigne. il croit avec  
moi que elle n'a pas le droit d'ignorer  
que s'accroît pour le Lord John  
sans parti d'ici. il n'a pas

que lord Palmerston a luei cette  
opinion aussi. J'ai vu que la  
pierre de la Houppie traîne. l'admirer  
incapable de comprendre la  
question française tout entier.  
il part le 29 pour rejoindre la  
rue de la Harpe. il a trouvé  
chez moi lady Jersey qui est  
venue me dire adieu avant son

départ pour Vienne. elle est partie  
lundi et est venue. Je ne parlait pas.

J'ai vu Metternich le matin.  
il est heureux et presque gai.  
Mais il a eu une lettre de son épouse.  
lettre charmante à ce qu'il dit.  
meut cela lui a causé une grande joie.  
mais voyez le menton. Mon vœu  
souvent que c'est sa fille qui m'a dit  
combien le vilain abruti de l'Empereur le  
paraît. Je me souviens d'avoir écrit  
cela à l'Empereur il y a peut-être 6

semaines, (votre nous soit dit je ne  
peux pas étancer si cela avait contribué  
à la lettre actuelle) je dis à Metternich  
ah, je suis bien aise que votre épouse  
ait enfin accepté ce divorce. "C'est  
mais je suis en relation constante avec  
lui; et ce n'est pas la relation de  
son vivant avec son vivant, mais  
celle de l'âme avec son esprit."  
onguent de remède.

Samedi 4 ont. une heure.

Je passe dans une demi-heure  
dans mon nouvel appartement  
mad. Pfeiffer vient de le quitter.  
je répète celui-ci, il était confort-  
: ble, mais on l'avait prouvé.

Le roi Charles Albert est  
Samedi desiré à Oporto.

Je suis que le voyage de Séville

si a par ete' aussi brillant qu'on  
l'avait espere. c. a. d. quant aux  
consequences. je le regrette. je desire  
les consequences, et si il y eut  
quelque chose de fait avant mon  
retour. je ne suis pas du tout  
assure d'y arriver, je ne  
desire la tranquillite' un peu que je  
serai a paris. Vous, et de repos  
voila' ce que je demande.

Les Mittonichs sont dans un coin  
a' Brighton. Les Beauvais sont  
: sont a' cette époque aussi de  
un peu, ils voudraient ne'y aller  
mais je n'ai pu par faire de visites.  
je venais a' qui' aurai a' faire de  
un mois. s'il n'y a plus de  
ici, il faudra bien aller quelque part  
adieu, adieu, adieu. je vous prie  
pour dejeuner. adieu. adieu.